

au moins, puisque c'est à la fin des années soixante<sup>11</sup> que j'ai commencé à entrevoir et à dégager tant soit peu la chose mathématique la plus cachée, la plus mystérieuse qu'il m'ait été donné de découvrir - cette chose que j'ai nommée "motif". C'est celle aussi qui a exercé la plus grande fascination sur moi dans ma vie de mathématicien (si j'excepte certaines réflexions des toutes dernières années, d'ailleurs intimement liées à la réalité des motifs). Nul doute que si ma vie tout à coup n'avait pris un cours entièrement imprévu, m'entraînant bien loin hors du monde serein des choses mathématiques, j'aurais fini par suivre l'appel de cette fascination puissante, laissant là les "tâches" qui m'avaient jusque là maintenues prisonnières !

Peut-être puis-je dire que dans la solitude de ma chambre de travail, le sens de la beauté est resté égal à lui-même jusqu'au moment de mon premier "réveil" en 1970, sans être affecté vraiment par la fatuité qui marquait si souvent les relations à mes congénères ? Un certain "flair" a même dû s'affiner avec les années, au contact journalier et intime avec les choses mathématiques. La connaissance intime que nous pouvons avoir des choses, qui parfois nous permet d'appréhender au-delà de ce que nous connaissons dans l'instant et pénétrer plus avant dans la connaissance - cette connaissance ou cette maturité, et ce "flair" qui en est le signe le plus visible, est proche parente de l'ouverture à la beauté et à la vérité des choses. Elle favorise, elle stimule une telle ouverture, et elle est somme et fruit de tous les moments d'ouverture, de tous les "moments de vérité" qui ont précédé.

Ce qu'il me reste donc à examiner, c'est dans quelle mesure une sensibilité spontanée à la beauté a été perturbée plus ou moins profondément, aux moments où elle avait eu occasion de se manifester dans ma relation à tel ou tel collègue.

◇ Ce que me livre la mémoire à ce sujet ne se condense pas en un fait tangible et précis, que je pourrais ici rapporter de façon plus ou moins circonstanciée. Le souvenir ici encore se borne à une sorte de brouillard, qui me livre pourtant une impression d'ensemble, qu'il me faut essayer de cerner. C'est l'impression qu'a laissée en moi une certaine **attitude intérieure**, qui a dû finir par devenir comme une seconde nature, et qui se manifestait chaque fois que je recevais une information mathématique sur quelque chose qui était plus ou moins "dans mes cordes". A vrai dire, par un certain aspect relativement anodin, cette attitude a dû être mienne de tout temps, elle fait partie d'un certain tempérament, et j'ai eu l'occasion de l'effleurer en passant. Il s'agit de ce réflexe, de ne consentir d'abord à prendre connaissance que d'un **énoncé**, jamais de sa démonstration, pour essayer tout d'abord de le situer dans ce qui m'est connu, et de voir si en termes de ce connu l'énoncé devient transparent, évident. Souvent cela m'amène à reformuler l'énoncé de façon plus ou moins profonde, dans le sens d'une plus grande généralité ou d'une plus grande précision, souvent aussi les deux à la fois. C'est seulement lorsque je n'arrive pas à "caser" l'énoncé en termes de mon expérience et de **mes** images, que je suis prêt (presque à mon corps défendant parfois !) à écouter (ou lire. . .) les tenants et aboutissants qui parfois donnent "la" raison de la chose, ou tout au moins une démonstration, comprise ou non.

C'est là une particularité de mon approche de la mathématique, qui me distinguait, il me semble, de tous les autres membres de Bourbaki au temps où je faisais partie du groupe, et qui me rendait pratiquement impossible de m'insérer comme eux dans un travail collectif. Cette particularité a sûrement constitué aussi un handicap dans mon activité d'enseignant, handicap qui a dû être ressenti par tous mes élèves jusqu'à aujourd'hui où (l'âge aidant) elle a fini par s'assouplir quelque peu.

Ce trait en moi est sûrement déjà dans le sens d'un défaut d'ouverture. Elle implique une ouverture partielle seulement, prête à accueillir uniquement ce qui "vient à point", ou du moins très réticente dans l'accueil de tout le reste. Dans le choix de mes investissements mathématiques, et du temps que je consens à consacrer à

---

<sup>11</sup>(8 août) Vérification faite, il apparaît que les débuts de ma réflexion sur les motifs se placent aux débuts, non à la fin des années soixante.